

l'Acropole, couronnée de ruines gigantesques, peuplée de colonnes à chapiteaux et de statues aux grands yeux vagues qui contemplent, depuis vingt siècles, la vie tumultueuse des hommes. Et toujours le soleil montait dans le ciel éclatant, cet ardent soleil du Midi, que pas un nuage n'attristait et qui étendait, sur la plaine entière, une nappe d'or en fusion.

—Superbe ! s'écria lord Elliott. Beau pays, en vérité !

En ce moment, un caique s'approchait du yacht. Il accosta, et un jeune Grec monta sur le pont. Il venait offrir ses services. Il portait le bonnet rouge à gland bleu, la jupe blanche, très ample et très courte, serrée, à petits plis, autour de la taille, et tant de dorures à sa veste, à ses guêtres, à sa ceinture, qu'on eut pu le prendre pour quelque grand personnage. Il s'inclina tour à tour devant Elliott... et devant le marquis. Son visage bronzé était éclairé par des yeux noirs fort intelligents, et sa bouche, sous ses moustaches tombantes, avait à la fois une expression fine et réservée. Ses services furent agréés ; et tandis que le marquis lui confiait sa valise, Constantin Sourousis s'engageait à le servir fidèlement au prix de quinze othons par an.

Et comme le marquis allait quitter son hôte :

—Venez me voir sans tarder, s'écria lord Elliott. Ah ! cher Villepreux, mon yacht est le vôtre.

Yves serra chaleureusement la main loyale qui se tendait vers la sienne, prononça une prochaine visite et descendit dans le caique. Les rames se mirent à battre l'eau en cadence, laissant tomber, sitôt qu'on les levait, des gouttelettes brillantes.

La brise était bonne, le courant facile, et bientôt le petit bateau, manœuvré avec adresse, vint se ranger docilement en face d'une des cales.

Au Pirée, dans ce grand village de quatre ou cinq mille âmes, tout en cafés et en magasins, l'animation était grande. Des matelots nombreux entraient à l'arsenal ; une sentinelle montait la garde devant la poudrière ; dans les chantiers de construction, les marteaux tombaient sans relâche sur les grands navires caparçonnés de blindages, et le long des quais, brûlés de soleil, des hommes, à la fontanelle en loques, au bonnet fané, sommeillaient avec insouciance. Yves les regardait, tandis qu'un sentiment de remords le mordait au cœur. Pauvres hères ! Malgré leur dénûment, ils dormaient insouciantes et ils ne songeaient pas à dépouiller autrui. Ils avaient les traits reposés, aucun signe de révolte sur le visage ; ils se contentaient de cette pierre pour dormir ; pour nourriture, de quelques dattes, avec une galette de maïs. On pouvait donc se résigner à vivre ainsi ?...

Le marquis eut un tressaillement ; puis, nerveusement, il se raidit contre l'émotion et continua sa route. Ah ! lui avait d'autres désirs. Sans doute, ses facultés étaient plus puissantes, ses goûts plus affinés. Il était né pour l'élégance, pour la haute vie. Et, du bout de ses doigts, il laissa glisser une pièce de monnaie dans le bonnet d'un petit garçon, dont le père, en s'accompagnant d'un tambourin, chantait en nasillant.

La voiture, louée par Yves, venait de s'engager sur les sept kilomètres séparant le Pirée d'Athènes, route entourée de landes stériles ; mais bientôt elle perdit son aspect désolé et la plaine ne tarda pas à paraître dans toute son étendue, avec ses amandiers en fleurs, ses oliviers au feuillage maigre, et son mince ruisseau, le Céphise, bordé de lauriers roses.

À l'heure suivante, le marquis de Villepreux faisait arrêter son équipage devant l'hôtel Dimitri.

À la vue de ce voyageur, d'une distinction parfaite et d'une grâce achevée, l'hôtelier, coiffé du bonnet traditionnel et serré comme une guêpe dans son joli costume, s'inclina profondément, car il reconnaissait, aux grandes manières de l'étranger, qu'il recevait un personnage important, un gentilhomme de marque. Il s'empressait à le servir ; et, au bout de quelques instants, le seigneur français se trouva sur la terrasse à prendre le frais, à humer le parfum des fleurs printanières, à voir les ombres des palmiers s'allonger devant lui. Sur un guéridon de marbre fumait le plus raffiné des repas, et Yves se mit à déguster une fine volaille et une bouteille de vieux santorin, "cette *ambrosie des dieux*," disait Sourousis, ce vin incomparable qui réjouit les palais délicats par son bouquet délicieux, et qui flatte le regard par sa belle couleur de topaze.